

s'identifie avec l'œuvre de la création. « Le grand Moïse prédit mystérieusement ce jour en disant : *et Dieu bénit le septième jour*. Ceci est le Sabbat béni, ceci est le jour du repos. Car en ce jour le Fils unique de Dieu se reposa de toutes ses œuvres. » Par cette hymne sacrée, chantée le Vendredi Saint, l'Église entr'ouvre devant nous « le mystère caché en Dieu avant tous les siècles ». Rappelons-nous les paroles de saint Maxime que nous avons citées au début de cette leçon : « Celui qui a connu le mystère de la croix et du tombeau, connaît aussi les raisons essentielles de toutes les choses²⁵¹. » Mais l'esprit reste muet devant ce mystère et la pensée théologique ne trouve pas de paroles pour l'exprimer.

L'attitude apophasique propre à la théologie orientale s'exprime dans la multiplicité d'images que les Pères grecs proposent à notre esprit pour l'élever à la contemplation de l'œuvre accomplie par le Christ, œuvre incompréhensible pour les anges, selon saint Paul. Cette œuvre est appelée, le plus souvent, la rédemption, ce qui implique l'idée d'une dette à payer, d'un rachat des captifs, une image empruntée à la pratique juridique. L'image, reprise par tous les Pères, est de saint Paul, aussi bien qu'une autre image d'ordre juridique, celle du « Médiateur » qui réconcilie les hommes avec Dieu par la croix sur laquelle Il supprime l'inimitié. D'autres images ont plutôt un caractère guerrier – la lutte, la conquête, la destruction de la puissance adverse. Saint Grégoire de Nysse représentera l'économie du salut comme une ruse divine qui déjoua l'astuce de l'esprit du mal et libéra ainsi l'humanité. Des images d'ordre physique sont aussi très fréquentes, comme celle du feu détruisant l'impureté de la nature, de l'incorruptibilité qui fait disparaître la corruptibilité, du médecin qui guérit la nature infirme, etc... En voulant faire de l'une quelconque de ces images l'expression adéquate du mystère de notre salut, on risque de remplacer « le mystère caché en Dieu avant tous les siècles » par des conceptions purement humaines et impropres. Saint Maxime fait tenir toutes ces images de l'œuvre rédemptrice dans une parole puissante et riche de sens : « La mort du Christ sur la croix, dit-il, est un jugement du jugement²⁵². »

Saint Grégoire de Nazianze applique à la théologie de la Rédemption la méthode apophasique. En rejetant, non sans ironie, l'une après l'autre les images impropres par lesquelles on tend habituellement à exprimer l'œuvre de notre salut accomplie par le Christ, il dégage ainsi le mystère insondable de la victoire sur la mort. « Il faut que nous examinions, dit-il, le problème et le dogme souvent passés sous silence, mais qui pour moi n'en exigent pas moins une étude approfondie. Le sang répandu pour nous, sang très précieux et glorieux de Dieu, ce sang du Sacrificateur et du Sacrifice, pourquoi fut-il versé et à qui fut-il offert ? Nous étions sous la domination du démon, vendus au péché, après avoir acquis la corruption par notre concupiscence. Si le prix de notre rançon est payé à celui qui nous tient sous son pouvoir, je me demande : à qui et pour quelle raison est offert un tel prix ? S'il est offert au démon, combien c'est outrageant ! Le brigand reçoit le prix de la rédemption. Non seulement il le reçoit de Dieu, mais il reçoit Dieu Lui-même. Pour sa violence il exige un prix si démesuré, qu'il aurait été plus juste de nous gracier. Mais si ce prix est offert au Père, on se demande avant tout, pour quelle raison ? Ce n'est pas le Père qui nous a tenu captifs. Ensuite, pourquoi le sang du Fils unique serait-il agréable au Père qui n'a pas voulu accepter Isaac offert en holocauste par Abraham, mais remplaça ce sacrifice humain par celui d'un bélier ? N'est-il pas évident que le Père accepte le sacrifice non pas parce qu'il l'exigeait ou en éprouvait quelque besoin, mais par économie : il fallait que l'homme fût sanctifié par l'humanité de Dieu, il fallait que Lui-même Il nous libérât en triomphant du tyran par sa propre force, qu'il nous rappelât vers Lui par son Fils qui est le Médiateur accomplissant tout pour l'honneur du Père, auquel Il est obéissant en tout... Que le reste soit vénéré par le silence²⁵³... »